

Joseph Gabriel QUILLIEN

1922 - 1943

Joseph Gabriel Quillien n'a que 21 ans lorsqu'il disparaît lors du naufrage du sous-marin Protée au large d'Alger en décembre 1943.

Le Protée était amarré à Alger, l'équipage était logiquement composé d'habitants des départements algériens mais aussi de vingt-et-un marins, soit plus d'un quart de l'effectif, provenant de tous les départements bretons. Parmi ceux-ci se trouvait le quartier-maître infirmier Joseph Gabriel Quillien du Faou comme 9 autres finistériens.

Joseph Gabriel Quillien naît le 8 janvier 1922 au bourg de Dinéault. Il est l'aîné de trois enfants. Il a seulement 7 ans quand son père prénommé Joseph Gabriel, marin de commerce, décédera dans la baie de Buenos Aires.

La famille était établie route de Landerneau.

En novembre et décembre 1943, le sous-marin Protée effectue plusieurs missions sous le commandement de la France Libre. Le 18 décembre, à 9h30, il largue ses amarres avec à son bord 74 hommes d'équipage dont trois marins de l'équipe de liaison britannique. Il part pour une nouvelle patrouille devant Marseille. Dès le 22 décembre, un premier message lui est adressé lui ordonnant de permuter de secteur à partir du 25 avec son homologue, le Casabianca, qui se trouve alors devant Toulon. Le 28, un nouveau message lui ordonne de terminer sa patrouille le 31 décembre au soir et de rentrer à Alger le 3 janvier 1944. Le Protée n'accuse réception d'aucun des deux messages, conformément aux directives interdisant d'émettre sans nécessité absolue et son silence ne donne lieu à aucune inquiétude.

Le 3 janvier, il n'est pas au rendez-vous fixé devant Alger. Dans la journée du 4, une inquiétude réelle commence à son sujet. Elle est accentuée par l'arrivée du Casabianca qui déclare avoir entendu dans l'après-midi du 29 décembre un grenadage très violent et prolongé.

L'équipage du Protée sera considéré comme disparu à la date du 18 décembre. Le 10 mars 1944, le sous-marin et son équipage sont cités à l'ordre de l'armée.

Une plongée effectuée par Henri Delauze à bord du Remora 2000 en 1995 a permis de localiser l'épave au large de Cassis sur la plateau des Blauquières à 130 m de profondeur et a confirmé la thèse avancée par la Marine américaine depuis les années 1950 de l'explosion d'une mine, aucun combat avec un sous-marin allié ne figurant dans les archives allemandes. L'épave a été déclarée « sépulture maritime » par la Marine Nationale.

Son nom figure sur le monument aux morts du Faou mais on le retrouve aussi sur les monuments commémoratifs de La Ciotat et de Toulon.